

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 80 (1944)

Anhang: Supplément au no 1 de L'éducateur : 41me fascicule, feuille 1 : 08.01.1944 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Membres de la Commission :

Présidence, vacat

M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier	A. C.
M ^{me} Norette Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel.	R. B.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

Zaza, par J. de Mestral-Combremont. Lausanne, Payot. 19 × 14 cm. 184 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 50.

Les moments heureux, les déceptions aussi d'une fillette, Suzanne dite Zaza, et de son frère Gustave. La maison, la chambre à coucher d'où l'on entend le guet, les repas d'anniversaires, le chien, les soldats, la poupée, les œufs de Pâques, les promenades et les visites, l'inondation des rues basses, la tourterelle, les fées, les remous d'une jeune conscience, la chambre rose, le jardin, l'éveil de la coquetterie, tous les élans, les menus propos, la courte logique et les humeurs d'une Zaza depuis cinq à onze ans.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Le Livre de Blaise, par Philippe Monnier. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 17,8 × 11,5 cm. 78 pages. Prix : 1 fr.

Ce sont des pages choisies dans le livre célèbre du conteur genevois. La bonne idée ! et qu'on fait bien de répandre le plus possible ces tranches de vie de l'écolier Blaise, puisqu'elles sont écrites dans le meilleur style et dans l'esprit le plus charmant.

A. C.

Giorgio, le petit Tessinois, par Lisa Tetzner. Lausanne, Payot. 19 × 14 cm. 226 pages. Illustré. Prix : 5 fr.

La vie est dure dans les vallées tessinoises. Tellement qu'il y a un siècle, des parents se voyaient obligés de vendre leurs garçons à des entremetteurs qui pourvoyaient ainsi les maîtres-ramoneurs de Milan. C'est l'histoire attachante d'un de ces enfants que conte ici Mme Tetzner.

Giorgio vit au Val Verzasca avec ses pauvres parents, deux frères jumeaux, sa grand'mère Nonna et Anita, son amie. Une suite de malheurs s'abat sur la contrée, dont sa famille pâtit le plus. Après un premier refus, le père cède Giorgio au marchand d'enfants, l'affreux Antonio, « l'homme à la cicatrice ».

Après bien des péripéties — dont le naufrage de la barque qui emporte une vingtaine de ces malheureux sur le lac Majeur — Giorgio se retrouve à Milan, choisi par un patron faible, point trop mauvais bougre, mais de qui la femme et le fils font la vie dure à l'apprenti. Heureusement, leur fille Angeletta, très malade, met un rayon clair dans sa souffrance ; et les clients sont gentils, souvent. Par contre, les gosses de la rue maltraitent Giorgio qui trouvera des protecteurs dans la société des « Frères noirs » qui est celle des petits ramoneurs tessinois, fondée par son pauvre ami Alfredo.

Ce livre plaira, sans doute ; mais le jeune lecteur regrettera que l'histoire ne soit point tout à fait achevée et souhaitera d'en connaître la conclusion. L'auteur lui accordera-t-elle ce plaisir ?

A. C.

Le convict, par Eugène Penard. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 18,6 × 12,4 cm. 223 pages. Illustré. Prix : 4 fr.

Roman d'aventures : Georges Berthelier a quatre ans lorsque sa mère meurt du typhus. Il revient d'Heidelberg docteur en philologie quand son père est frappé à son tour. Il prend l'engagement d'être digne de

lui. Pensionnaire des demoiselles Cushing, à Richmond près de Londres, il poursuit ses études. Un jour, à Hyde Park, il ramasse un lucane qui vient de choir, mais son geste fait courir un risque à une amazone, ce qui lui vaut une apostrophe et un coup de cravache de Lord Dudley. Une explication doit avoir lieu et rendez-vous est pris. Entre temps, une arme de collection est volée dans la chambre de Berthelier et ce sera celle du crime : en effet, Dudley est assassiné sous les yeux de Georges qui est accusé de meurtre et, malgré les soins de son avocat, déporté à Welcome Island près de la côte australienne.

Un autre condamné à faux, Murphy, vient l'y rejoindre. Tous deux gagnent l'estime du gouverneur, le colonel Gordon.

Une révolte éclate. Les deux amis sauvent les enfants du colonel. Grâce au dévouement de Berthelier, les insurgés sont battus. Grey, leur chef, s'enfuit vers l'Australie. Notre héros est chargé de la poursuite avec un lieutenant et douze hommes. Grey est tué, mais, sur le rivage, Berthelier est blessé par les indigènes qui le font prisonnier. Il doit certains ménagements à un compagnon d'infortune, le Dr Dubois, qui jouit de la considération des sauvages. Pendant dix-huit mois, il vit la vie pénible des noirs. Trois nouveaux prisonniers sont amenés, dont deux de sang européen. En leur compagnie, Berthelier s'enfuit et, après des semaines de souffrances, ils sont recueillis par un ami de Gordon. Onze années se passent encore au cours desquelles le Dr Dubois est délivré. Enfin, Berthelier peut songer à revoir la tombe de ses parents ; il est l'hôte du gouverneur ; mais, voyant que son innocence n'a pu être établie, il part au moment où il se prend à aimer la gentille Béryl Gordon qu'il a sauvée jadis.

A.C.

Le Prince de la Maison de David, par J.-H. Ingraham, adapt. française de Eug. Porret. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16. 238 pages. Illustré par P. Wüst. Prix : 4 fr.

C'est toute la vie de Jésus racontée, dès la prédication de Jean-le-Baptiste jusqu'à la résurrection du Christ, par une contemporaine du Seigneur, Adina, jeune fille juive d'Alexandrie en séjour à Jérusalem. Elle, ses parents, ses amis sont mêlés à tous ces événements, narrés avec la douceur, avec la douleur secrète qui conviennent, si bien qu'on a l'impression de vivre le drame, d'être reporté en arrière dans le temps.

On a beau connaître la belle et lamentable Histoire, on vit tellement près des disciples et des ennemis du Maître qu'on participe vraiment.

Ce volume, de la Collection « Jeunesse », convient aux enfants dès douze ans comme aux adultes.

A. C.

Bibliothèques populaires

Renni, chien de guerre, par Félix Salten. trad. par M. Yersin. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 21,2 sur 14 cm. 226 pages. Illustré de 18 dessins à la plume de Ph. Arlen. Prix : 5 fr.

Ce livre conviendrait également à des moins de seize ans.

Le jardinier Georges Hauser vit avec sa mère, femme digne et sage. Il achète un chiot, Renni, et, sans la manière forte, en fait le meilleur des compagnons, puis un remarquable chien de guerre.

Quelques intrigues sentimentales sont nouées auxquelles le flair du

chien-loup a sa part. Une curieuse famille russe, aussi diverse que possible, intervient au cours de cette histoire. Mais l'amour est brusquement suspendu ; c'est la guerre... Les soixante dernières pages montrent Renni et son maître en pleine action. L'atmosphère du champ de bataille, l'automatisme du combattant, l'état d'esprit de l'occupant à l'égard de l'occupé sont décrits avec assez de force pour faire partager au lecteur les sentiments de G. Hauser.

Quelques légères invraisemblances mises à part, ce récit constitue un utile, un noble plaidoyer en faveur de ceux que nous nommons orgueilleusement nos frères inférieurs.

A. C.

Adolphe Mory, par Urbain Olivier. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 198 pages. Prix : 2 fr. 40.

Autour d'Adolphe Mory, l'auteur fait revivre tout un coin du canton de Vaud avec ses travaux saisonniers, ses fêtes, ses vieilles coutumes, avec ses vertus et ses défauts fonciers, avec sa vigoureuse bonne humeur, sa modeste fierté, son bon sens et son langage plein de saveur qui cache souvent une façon fine et délicate de sentir, mais dont on se garde d'avoir l'air...

De la première communion de l'orphelin et de ses camarades partent les pas décisifs de leur destinée où peu dépend du hasard et beaucoup du caractère. Elle est attachante, celle d'Adolphe, profondément dévoué à sa mère — une digne figure — et à son maigre bien, mais troublé momentanément par la tentation d'un avenir plus brillant que ses succès scolaires semblaient lui proposer. Tentation à laquelle il résiste pour son simple mais vrai bonheur.

Contée avec une souriante bonhomie, cette histoire bien de chez nous, est de celles qui restent et qu'on ne saurait trop recommander à nos jeunes lecteurs.

L. P.

Barthli, par J. Gotthelf. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 18 × 11,5 cm. 95 pages. Prix : 1 fr. 20.

La Société romande des Lectures populaires, — qui a 20 ans, — publie la jolie nouvelle de l'écrivain et pasteur bernois.

« Barthli », c'est l'histoire du tresseur d'osiers, bougon et avare, de sa fille, la vaillante Suseli, de Benz, son brave amoureux et de Hans Uli, l'ami tuteur. Une vieille maison au flanc de la montagne, qu'un orage ruine... Mais on reconstruit en même temps que s'édifie le bonheur des jeunes gens, grâce à beaucoup d'amour et aux économies secrètes du vieux vannier qui meurt, tôt après avoir donné son consentement.

— Rappelons qu'on devient membre de la Société par une cotisation annuelle minimum de 2 fr. et qu'en versant 3 fr. de plus on reçoit toutes les publications qu'elle édite dans l'année.

A. C.

Le maître du soleil, par J.-E. Chable. Lausanne, Payot. In-8. 206 pages.

Si le soleil ne revenait pas... a imaginé C.-F. Ramuz. Le branle donné, J.-E. Chable, moins absolu, pose une autre éventualité : si le soleil ne chauffait plus... si la planète allait se refroidissant... Supposition plausible qu'il étaye de données scientifiques — à d'autres le soin de les contrôler — et dont il déduit les contre-coups. Il se plaît à les détailler dans le cadre restreint et pittoresque du val d'Anniviers où s'accroît l'exode des montagnards.

Un savant, Tourmagne, ingénieur-chimiste de Chippis, pour enrayer le fléau, tente de « capter les rayons solaires ». La construction de l'usine, la Maison du Soleil à Chandoline, l'expose à l'incompréhension, l'opposition, l'intrigue, la jalousie, la haine. Son principal adversaire est un gars d'Ayer, amoureux éconduit de Mérentienne qu'il a épousée. Aucun obstacle n'arrête ses recherches ; il finit par triompher et fabrique des « blocs de soleil » qu'il distribue dans la vallée. « On les voit briller autour de Painsec, dessinant une grande marguerite. » Poursuivant ses travaux, il est aveuglé, dans un moment d'oubli, par l'éblouissante matière. Seuls, sa foi en la mission de la science et l'amour de sa femme et de ses enfants le soutiennent pendant les dures années de lutte dont il a calculé et annoncé la fin. Tourmagne est un idéaliste qui s'est refusé aux combinaisons commerciales ; il prévoit la cessation de sa miraculeuse production et la transformation des immenses bâtiments de la Plaine Madelaine en sanatorium populaire.

Epopée valaisanne si l'on veut, mais aussi roman social où la science joue le rôle des fées d'autrefois. L. P.

La Puerta del Sol, par Javier Bueno. Lausanne, Payot. 19,3 sur 12,7. 298 pages. Prix : 4 fr.

Sous le titre général « Les Vaincus héroïques », Bueno raconte — pour les adultes — la vie d'un enfant espagnol : Juan Pedro Rubio, dit Périco. De descendance noble, la famille est pauvre et dispersée.

Vie de chien errant que celle de Périco qui passe de lieu en lieu, de main en main, côtoyant tous les dangers d'un vrai pandémonium, connaissant tous les risques de l'abandon dans une Espagne colorée et populaire, mais déjà en proie (1900-1902) aux passions politiques. Tous les personnages sont croqués de main de maître.

De la vie toute chaude que Mme Julia Chamoriel a certainement su conserver dans son admirable traduction. A. C.

Proie des Ombres, par Joseph Peyré. Genève, Editions du Milieu du Monde. 19 × 12,2 cm. 246 pages. Illustré d'une carte.

D'après le Journal de Route du colonel Flatters et d'autres documents, l'auteur a reconstitué, en la romancant, l'histoire hallucinante de la Mission chargée d'étudier en 1880-1881 le tracé du transsaharien.

Les mêmes noms de lieux jalonnent la route à l'aller et au retour, pareillement aux stations d'un inéluctable calvaire.

C'est tout le désert et ses mirages, les Hoggar et les Touareg, chameliers étranges, la soif, le mystère planant, l'angoisse et, sans trêve, la côtoyante mort qui, enfin, anéantira la mission.

C'est le roman de la fatalité.

A. C.

Aller et Retour, par H. de Ziegler. Genève, Editions du Milieu du Monde, 19 × 12,3 cm. 237 pages.

Ce roman, écrit à la manière d'une confession, jusqu'à quel point est-il une autobiographie romancée ? Je ne saurais dire.

Il importe peu puisque, fiction ou réalité, l'histoire de Jean Ludi, — notre scripteur est natif des Pâquis d'un père schaffhousois et d'une mère genevoise, — permet à un Suisse de s'expliquer à soi-même. Ce qui nous vaut un portrait courageux, parce que sans complaisance, de la Genève du début de ce siècle.

Quelle amoureuse peinture que celle des parents, quelle touche dans l'appréciation de la société d'alors, quelle tendresse à l'endroit de cette Savoie si proche et si différente, quelle libre et savoureuse description du « climat bellettrien », quels jugements perspicaces portés sur certains milieux religieux, sur les opinions professées, sur « l'Affaire », sur l'école de recrues et sur un certain esprit qui s'y manifesta !

Les voyages commencent pour Jean Ludi ; et, avec eux, l'éveil des sens. Après un séjour en Italie, c'est Paris : Paris et sa gaieté populaire, et sa bourgeoisie étriquée aux menus potins, et l'égoïsme de nombreux gendelettes ; Paris et la vaillance de ses petites gens ! Puis la Hollande et son « culte quotidien ... de l'astiquage », de la propreté. Intervient alors la rencontre avec l'amour, et l'amour le conduit à Vienne. On y fête les soixante ans du règne de François-Joseph, d'où, sur la monarchie austro-hongroise, quelques pages remarquables à la fois d'étonnement et de pénétration.

Devenu correspondant de journaux, Ludi nous entraîne plus loin qu'Odessa, vers la steppe, dans la demeure d'un général où les rêveries de la frêle et bientôt mourante Natacha laissent transparaître les aspirations de l'âme russe.

Et de nouveau, c'est Vienne ; puis, après de courts passages dans sa ville natale, où meurent coup sur coup son bon oncle Jean et son père, le reporter se rend en Islam et en Grèce. Mais c'est à Rejkiawik que le surprendra la déclaration de guerre de 1914. Il rentre au pays, quand, de passage à Paris, le 30 juillet, il décide de s'engager par amour de la France. Blessé dans la Woëvre, il est réformé, se fixe auprès de sa mère et trouve en 1919 un emploi à la S.d.N.

Telle est, rapidement parcourue, la vie de Jean Ludi, « artiste », « jouisseur », et Suisse. Telles sont une analyse du moi, l'explication d'une attitude qu'après la mort de son ami, M. de Ziegler eut mission d'examiner, de publier peut-être... Il le fit et fit bien. A. C.

Biographies et Histoire

Jacquard, de Lyon, par François Poncetton. Genève, Editions du Milieu du Monde. 18,9 × 12,2 cm. 249 pages.

On ouvre ce livre instructif et fort bien fait sur une lettre-préface, belle et partisane, de M. Ch. Maurras.

C'est l'histoire de l'inventeur du métier « à la Jacquard », cette mécanique dont la découverte allait bouleverser l'industrie de la soie.

Tout en brochant un amoureux tableau de Lyon, l'auteur tisse pour toile de fond à la vie de son héros les grands événements de l'époque. Il le montre hanté par son génie de l'invention, mais dans un esprit philanthropique et non par goût de la richesse ou de la gloire. Pour Joseph-Marie Jacquard, il s'agit de supprimer le véritable esclavage auquel étaient soumis les « tireurs de lacs ». A cette ambition, sans trêve il incline son destin. Souvent malheureux, perdant son fils, mobilisé comme lui dans le régiment de Rhône et Loire, toujours candide et bon, fidèle à sa ville trop souvent ingrate et renonçant pour elle aux appels flatteurs et à l'aisance, en butte aux jalousies, aux calomnies, aux procès, connaissant vers la cinquantaine une première et modeste réussite, enfin pensionné, fait chevalier de la Légion d'honneur, puis retiré dans la

vieille maison d'Oullins qui le vit s'éteindre chrétiennement le 7 août 1834.

Trame parmi les trames, ce canut « est un nom, mais d'abord un bruit : peut-être le bruit des métiers qui tournent pour tisser sa légende... »
A. C.

La vie dramatique du peuple roumain, par Noëlle Roger. Lausanne, Payot. 18,9 × 12,3 cm. 126 pages. Illustré de 16 photos. Prix : 2 fr. 50.

Mme Noëlle Roger a tenu comme une gageure : résumer en un nombre de pages restreint l'histoire de la Roumanie depuis l'époque des Daces, — 40 ou 50 siècles avant notre ère, — jusqu'au souverain actuel : Michel Ier. Les XIII^e et XIV^e siècles voient les Roumains, sous la conduite des Bassarab, battre les Hongrois et tenter de constituer une nation. Au XV^e, Etienne-le-Grand est vainqueur des Autrichiens, des Polonais et des Turcs, puis, au XVI^e, Michel-le-Brave reçoit le serment des boyards.

Les deux siècles suivants enregistrent plutôt un déclin de la Roumanie par la division de ses chefs et l'influence des Phanariotes. Le XIX^e connaît l'occupation russe qui, cessant en 1812, enlève la Bessarabie. Gouverné par des princes en lutte contre les boyards, le pays est envahi de nouveau par les Russes en 1827 et devient protectorat du tzar. Dès 1834, une opposition nationale se manifeste ; mais il faut attendre la guerre de Crimée et le Congrès de Paris pour assister à la naissance de la Roumanie contemporaine avec, comme souverain, le prince Çouza qui abdique sept ans plus tard. Et c'est le beau règne de Charles de Hohenzollern, qui deviendra Carol Ier, et de la reine Elisabeth : Carmen Sylva. Deux ans avant l'entrée de la Roumanie dans la première guerre mondiale, Ferdinand monte sur le trône. Les heurs et malheurs de cette époque sont connus. Dès 1918, après quarante ans de séparation, la Bessarabie fait retour à la Roumanie... Hélas ! il faut encore se battre contre Bela Kun. Mais, enfin, le traité de Trianon consacre l'union des territoires roumains. Les dernières pages sont consacrées au renouveau économique et spirituel, aux événements présents : la Bessarabie reprise par les Russes en 1940, Carol II, Michel Ier, le général Antonesco.

On peut ne pas être d'accord avec les appréciations que Mme Noëlle Roger porte sur les temps actuels ; il n'en demeure pas moins que son livre rempli de sympathie est riche d'enseignements sur ce peuple valeureux.
A. C.

Sciences

Libération de l'homme, par Ad. Ferrière. Genève, Editions du Mont-Blanc. 20 × 14 cm. 157 pages. Illustré de symboles graphiques. Prix : 4 fr. 75.

Ce livre est la somme d'une riche expérience psychologique, éducative et religieuse. Tout y est remis en question : le mal, la souffrance et l'erreur, cette « trinité diabolique », le corps et l'esprit, le rôle de l'homme et de la femme, du père et de la mère, du maître et de l'éducatrice, de l'Etat, — qui doit respecter la personnalité humaine, — de l'intellectualisme, de l'orientation et de la vocation, de la volonté, de la création artistique, de la vie et de la mort.

On y trouve exprimées la distinction entre liberté et licence, science

et métaphysique, et une méfiance justifiée envers cette déesse : la technique qui commande à ce « règne du chauffeur », comme dit Keyserling.

« L'humanité cherche une issue à ses maux. » L'auteur entrevoit la délivrance dans l'attachement à l'Esprit. Toute la vie lui « apparaît comme une longue école de libération ».

Avec un sens étymologique remarquable, il fait s'affronter les mots en des rapprochements inattendus. Il dit sa confiance en la génération nouvelle, assigne à la psychologie sa place par rapport à la religion et aboutit à la nécessité de la tolérance, l'étroitesse d'esprit étant notre commun ennemi... Car tous se peuvent rejoindre dans l'Un ! A. C.

La paix des nerfs, par Paul Plottke. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,8 × 14 cm. 86 pages. Prix : 4 fr.

Il est bienfaisant à notre époque de « guerre des nerfs » de lire une étude intitulée « Paix », et une étude tranquille, sensée, prudente, raisonnable et pratique.

L'auteur est un disciple du Viennois Adler dont il vulgarise les principes.

Le sentiment d'infériorité peut être corrigé par le courage. (« Courage » était du reste le nom d'une petite revue psychologique publiée à Paris jusqu'à la guerre par les soins de M. Plottke.) Outre ce sentiment, sont examinés ici loyalement et pratiquement la tendance à la dépréciation, à la compensation, l'art d'encourager, l'interprétation des rêves (mais non dans le sens freudien). Des cas sont cités, analysés, des exemples fournis.

Ce qui plaît dans ce livre, le 4e de la collection « Action et Pensée », c'est sa simplicité et sa mesure. A. C.

Le symbolisme des Contes de Fées, par Leïa. Genève, Editions du Mont-Blanc. 20 × 14,5 cm. 169 pages. Prix : 4 fr. 75.

L'enfant, l'homme, les peuples, d'aucuns plus que d'autres, ont aimé, aiment encore, nous voulons croire, le merveilleux. C'est à ce dernier qu'appartiennent les contes de fées. Mais combien nous soupçonnons peu la sagesse et la somme d'humanité que recèlent ceux de Perrault, des frères Grimm, les Nibelungen, les légendes scandinaves et d'Armorique, celles de Finlande, d'Ecosse, de l'Inde et tant d'autres !

Savions-nous que les personnages, les objets qu'ils emploient pour se distraire, se défendre ou se transporter, leurs demeures secrètes sont autant de symboles issus des plus anciennes mythologies ?

Si vous voulez connaître ce que représentent le Roi et les princesses, les belles endormies, leurs équipages, leurs châteaux ou leurs grottes magiques, si vous voulez pénétrer le sens de l'eau, du feu, des oiseaux, des dragons, des quenouilles, des nombres ou des fées elles-mêmes, lisez ce livre étonnant et révélateur.

On y va de surprise en surprise ; disons mieux : d'initiation en initiation.

Hélas ! tout porte à croire que nous avons perdu le sens de notre origine et de notre fin.

L'auteur, — un érudit, — se cache modestement derrière un pseudonyme... Qu'il soit loué de l'enchantement que sa connaissance procure au lecteur fervent ! A. C.